

Palmarolle : pionnière en Abitibi pour le traitement de ses eaux usées

Jépi Robichaud, Journal Le Pont, mai 2016

Peu de gens s'en souviennent mais il y a 50 ans cette année, l'administration municipale de l'époque lançait le chantier du réseau d'aqueduc et, huit ans plus tard, en 1975, celui de l'épuration des eaux usées. En 1966, le maire Pierre Aubin et son équipe donnaient le coup d'envoi à ce grand projet impliquant des investissements important, mais qui exigeait aussi de l'audace, du leadership ainsi qu'une ferme volonté de mener le projet à terme.

Peu de documents subsistent de cette époque concernant ce projet. Mais quelques personnes, associées de près ou de loin à cette entreprise, en conservent de très bons souvenirs. Ainsi en est-il, entre-autres, de Mario Bégin, qui a joué un rôle important dans ce dossier.

Historique

« **Tout commença par un manque d'eau potable** », se rappelle M. Bégin. Au milieu des années '60, la Municipalité peinait à fournir l'eau potable à tous ses citoyens. Du côté sud de la rivière, les puits individuels étaient souvent en pénurie. À l'époque, une bonne partie de la population s'y résignait, avalant l'argument alors largement répandu qu'à Palmarolle, mise à part la rivière, il n'y avait pas d'eau. Mais plusieurs *ménagères*, contestant cette légende urbaine, commencèrent à mettre de la pression sur l'administration, dans le but d'en avoir éventuellement dans les tuyaux. C'est alors que le maire Aubin mandata Mario Bégin, nouvellement revenu dans la localité, pour piloter le dossier « *trouver de l'eau* ». Ce dernier s'entoura de citoyennes et citoyens particulièrement touchés par les pénuries.

Monsieur Bégin connaissait un gars de Matheson, du nom de Longstreet, qui avait déjà creusé des puits artésiens performants dans quelques villes du nord de l'Ontario. Celui-ci affirmait que de l'eau il s'en trouvait partout. Il se pointa donc à Palmarolle, fit un inventaire de tous les puits artésiens du village et des rangs, puis détermina que le puits devra être creusé au rang 8, à quelques milliers de pieds du village. Quand il jaugea le débit de son puits, il affirma, sûr de lui, que ce dernier pourrait fournir l'eau à 10 000 personnes. Son affirmation était peut-être un peu exagérée, mais chose sûre, Palmarolle avait enfin de l'eau.

« **Notre comité avait livré la marchandise** », se souvient fièrement M. Bégin.

Les travaux

Malgré la grogne de certains citoyens à son endroit qui craignaient l'endettement de la Municipalité, M. Bégin continua de s'impliquer dans le dossier pendant quelques temps. Il fallait un ingénieur, des plans, des coûts. Et avant de poser les tuyaux, on devait prévoir l'augmentation de la population, les besoins des commerces, existants et futurs, ainsi que l'implantation d'un service d'incendie... M. Bégin rencontra le responsable du chantier de la Polyvalente de La Sarre, en construction à ce moment-là. C'était un ingénieur nommé Coté, originaire de Rouyn, qui accepta de préparer les plans et devis. Ce dernier comptait déjà à son actif les réseaux d'aqueducs de Notre-Dame-du-Nord et de Sudbury.

En 1966, la Municipalité, qui ne dépensait à peu près pas, possédait un surplus accumulé se chiffrant autour de 600 000\$ (3.4 millions en 2026), évalue M. Bégin. Elle décida de procéder à l'achat d'équipements pour commencer les travaux.

Les négociations débutèrent avec les différents ministères concernés. Elles achoppèrent un certain temps avec le ministère des Transport. Pas question d'accrocher des tuyaux au pont, s'obstinaient les fonctionnaires. Ça ne vous rappelle-t-il pas l'affaire plus récente du pont fleuri?... Heureusement, tout ce monde finit par s'entendre.

Et les eaux usées?

Il faut rappeler qu'il y a quarante ans, la *protection de l'environnement*, telle qu'on la définit aujourd'hui, était un concept encore flou et qu'aucune ville ou municipalité d'Abitibi-Ouest (et peut-être même de toute l'Abitibi?) n'avait de système d'épuration de ses eaux usées. Au gouvernement du Québec, au milieu des années '70, on commençait à s'en soucier. Tant qu'à quadriller le village de tranchées, aussi bien en profiter pour canaliser en même temps les eaux usées, suggéraient fortement les fonctionnaires. L'administration de l'époque décida d'aller de l'avant, mais sous une condition : les deux paliers de gouvernement devront s'impliquer. Ce projet était d'autant plus capital et avisé de la part du Conseil municipal, notre village étant coupé en deux par la rivière Dagenais, laquelle faisait office de canal d'égout depuis des décennies.

En novembre 1975, se tient, à Palmarolle, une élection mouvementée. Quelques candidats se font la lutte. À la surprise de tous, un *outsider*, Marcel Caron, remporte l'élection. Monsieur Caron reprend le projet d'aqueduc et d'égouts. Le réseau d'aqueduc est presque terminé, se souvient-il en entrevue au Journal. Mais le projet d'épuration des eaux usées en est à ses balbutiements. Il est déterminé à le mener à terme, d'autant plus qu'une aide financière des deux paliers de gouvernement est déjà

promise. Un an plus tard, à l'automne 1976, un tsunami politique traverse le Québec. Sous la gouverne de René Levesque, le Parti québécois remporte l'élection provinciale. L'Abitibi-Ouest se retrouve avec un jeune député du nom de François Gendron.

« À Québec, la machine administrative était bloquée », se rappelle Marcel Caron. « Le financement promis nous semblait en péril ».

Avec son équipe, il rencontre le nouvel élu qui demande du temps pour faire ses classes et prendre connaissance des dossiers locaux. Pas le temps d'attendre, se dit le maire, car trop de travaux sont déjà engagés. Accompagné de l'échevin Roland Coté et d'un ingénieur, il saute dans un avion et débarque à Québec pour rencontrer le sous-ministre responsable du dossier ainsi que le député Gendron. Mission accomplie. Il revient à Palmarolle avec l'assurance que les budgets promis et les échéances de paiements seront respectés. Le projet peut alors continuer d'aller de l'avant. Il sera parachevé l'année d'après.

\$1, 800,000

Cette entreprise d'envergure, évaluée à \$1, 800,000 en 1976 (5.5 millions en 2026), et supervisée par le ministère de l'Environnement, consistait à canaliser et à pomper les eaux usées vers un immense réservoir situé à l'ouest du village. Il va sans dire que depuis ce temps, le système a été remis à niveau et doté d'un mécanisme d'épuration hautement performant. À intervalles réguliers, le réservoir est vidé de ses boues qui sont compostées et servent d'engrais à l'usage des citoyens.

Il aura fallu, à l'époque, beaucoup d'audace et de détermination de la part d'abord de l'administration de Pierre Aubin et ensuite, de celle de Marcel Caron, pour planifier et réaliser ce projet, inédit en Abitibi, d'épuration des eaux usées.

Sans aucun doute ces deux importantes réalisations ont contribué au développement de Palmarolle, à attirer des commerces et de jeunes familles, et à devenir ce charmant village dont ses résidents sont si fiers.